



Comment croire en l'être humain aujourd'hui ?

Stéphane Gaudet, rédacteur en chef

Fernand Dumont a écrit que le problème aujourd'hui n'est pas l'athéisme, mais la confiance en l'être humain. C'est avec cette référence au sociologue québécois que la théologienne protestante Lytta Basset, de passage au Québec en novembre dernier, a amorcé sa conférence *Comment croire en l'être humain aujourd'hui ?* au Séminaire de Sherbrooke. Elle part du constat que l'image de l'être humain est désastreuse en Occident ;

il serait méchant, cruel, égoïste, violent, et tout cela serait dans sa nature. La bienveillance est l'antidote à cette perception négative, mais on a beaucoup de peine à intégrer ce regard bienveillant posé sur nous.

Une doctrine pernicieuse

D'où vient cette image si noire que nous avons de nous-mêmes, entretenue par les bulletins de nouvelles, cette idée que tout est de notre faute ? Lytta Basset affirme que c'est dû au passé religieux particulier à l'Occident, marqué par

l'augustinisme et la doctrine du péché originel. Nous avons été imprégnés de l'idée que notre nature humaine est mauvaise et coupable. Même quand on n'a pas été élevé dans la religion, cette idée demeure très présente dans notre culture.

Cette doctrine d'Augustin a été adoptée par l'Église en 418. Donc, l'Église d'Occident a très bien vécu sans elle pendant des siècles ; l'Église d'Orient, elle, ne l'a jamais connue. Calvin, qui a cité Augustin 4 100 fois dans son œuvre, a écrit en parlant des enfants que « leur nature est une semence du péché ». Et Luther : « Rien sinon le mal ne peut être imaginé ou pensé par l'être humain dans sa vie tout entière. »

On ne peut pas imaginer l'angoisse collective qu'a connue l'Occident pendant tant de siècles. « Quel gâchis, déplore la théologienne, Jésus n'est pas venu pour nous enseigner ça. »



■ Augustin d'Hippone

Pas biblique

Pourtant, dans Genèse 2 et 3, le mot *péché* ne figure nulle part, encore moins *péché originel* (le mot *péché* n'apparaît qu'au chapitre 4 avec Caïn et Abel). Et il n'est jamais question du *paradis*, le texte biblique parle seulement d'un *jardin*. Il n'est donc pas biblique de voir dans le jardin un état paradisiaque qu'Adam et Ève auraient brisé en y introduisant le péché. Le texte biblique ne con-



■ Lytta Basset lors de sa conférence au Séminaire de Sherbrooke, novembre 2014



damne pas non plus la sexualité. À aucun moment Jésus n'a évoqué le péché originel, ni Adam et Ève, pas une seule fois.

Si les théologiens depuis plus de 80 ans savent qu'on ne peut s'appuyer sur aucun texte biblique pour défendre la doctrine du péché originel, la croyance populaire, elle, n'en est pas encore là. Des expressions comme « Qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu ! » expriment clairement l'idée que les malheurs qui nous arrivent seraient causés par une faute que nous aurions commise.

Des séquelles

Le premier à réhabiliter l'être humain, c'est le Dieu biblique. Par exemple, au psaume 139, l'humain dit « je suis une vraie merveille », et au psaume 8, il est écrit que Dieu a fait des humains des êtres presque divins. Pour Photius, le péché originel est une vraie hérésie. Du côté du christianisme oriental, l'Église orthodoxe ne connaît pas cette doctrine : l'être humain est fragile et faible, il lui arrive de faire des erreurs, mais il progresse. L'être humain est appelé à la divinisation (*theosis*). Nous sommes créés à l'image de Dieu et appelés à lui ressembler de plus en plus.

Lytta Basset a ensuite cerné des fléaux sociaux qui sont des séquelles de cette doctrine, qui a forgé la psyché occidentale : mésestime et honte de soi, méfiance à l'égard de soi et des autres (dans un récent sondage en France, seuls 21 % des interrogés croient qu'on peut faire confiance aux autres), recherche constante de coupables, déresponsabilisation, multiplication des discours pseudoscientifiques qui ont un a priori négatif sur la nature humaine, violence éducative (l'enfant est né mauvais, il faut le « redresser »).



La bienveillance

Le psychologue français Jacques Lecomte, dans *La bonté humaine*, écrit que l'être humain est fondamentalement sociable, porté à l'empathie et à la collaboration.

Le regard et la parole malveillants tuent sans bruit. Ils anéantissent la confiance de la personne en elle-même et dans les autres, et cela a des conséquences innombrables sur le vivre-ensemble. A *contrario*, le regard bienveillant fait des miracles, il nous fait prendre

Ce que la Bible appelle péché est la non-relation avec l'Autre/l'autre.

En Occident, cette doctrine a été fort profitable aux différents pouvoirs, surtout politiques et religieux. Elle instillait aux individus l'idée qu'ils étaient incapables de faire de bons choix par eux-mêmes (« regardez ce que ça a donné avec Adam et Ève »). Il ne s'agit pas que d'histoire ancienne, encore aujourd'hui nous en vivons les séquelles et elles mettront beaucoup de temps à disparaître.

conscience de notre potentiel et nous met en route. L'être humain est fondamentalement un enfant de Dieu, béni de Dieu. On ne dira pas que l'être humain est fondamentalement bon, mais qu'il est aimé de Dieu et capable de Dieu (*capax Dei*), quoi qu'il puisse faire. Le regard de bienveillance inconditionnelle de Dieu est posé sur lui.

Jésus ne classe pas les gens en bons et mauvais. Il utilise le mot

poneros (qui signifie à la fois « malheureux » et « malfaisant ») et non pas « mauvais » (*kakos*). C'est là notre condition humaine : fatigue, souffrance, et ensuite méchanceté. La fatalité disparaît. On ne peut attribuer tel comportement au malheur et tel autre à la malfaisance, les deux sont liés et indissociables.

La Bible dit que l'être humain est confronté au malheur dès sa naissance. Cela rejoint en effet notre expérience. On subit bien des malheurs avant d'être capable de faire du mal à quelqu'un. Nous commençons toujours à être aliénés, à être esclaves de quelque chose ou de quelqu'un avant d'être libérés.

Le malheur et la malfaisance sont une seule et même chose. Quand la souffrance est insupportable, nous nous replions sur nous-mêmes. Mais allons-nous demeurer pour toujours coupés des autres et repliés sur nous-mêmes à cause du malheur ?

Le vrai péché

Ce que la Bible appelle péché est la non-relation avec l'Autre/l'autre. « Les autres, c'est fini, ils m'ont trop déçu ou trop fait mal. Je n'ai besoin de personne. » Oui, la condition humaine est dure, mais elle est dix fois pire avec le repli sur soi. Si on se replie sur soi-même, on ne passe pas au travers des épreuves. À tout prix, il faut rester en lien avec les autres, au moins une personne ou deux quand ça va très mal. La vie est du côté de la relation avec les autres.

Pensons à la rencontre de Jésus et Zachée : Jésus ne fait aucun reproche au collecteur d'impôts, ne fait aucune allusion à sa manière de vivre qui était douteuse. Jésus le sort de son enfermement dans son mal-être, de sa douleur. Il pose sur lui un regard bienveillant. Plus que jamais, à l'instar de Jésus, il nous faut offrir aux autres et à nous-mêmes cette bienveillance réparatrice. ☑